

à ? Encore des affaires avec mon père, je suppose. Viens ici, Baptiste, et regarde. Connais-tu ces deux gaillards ?

— Si je les connais ! Cré nom d'un nom, c'est, mais non, j'me trompe pas, c'est encore ce sacripant de cossu et ce "goddam" d'habit rouge.

— Voulez-vous que j'aie leur fermer la porte au nez ?

— Non, laisse faire.

— Eh ben ! dame ; j'vas vous dire, mam'zelle Florence. Si vous n'faiiez rien dans tout c'gaspillage, moi je sens certainement queq'chose. On n'vient pas dans une maison respectable, par un temps d'païen semblable, comme un hibou dans un grenier, simplement pour acheter ou vendre des carottes.

Florence était devenue plus calme. Mais Baptiste se sentait sur les épines. Il ne prêtait qu'une attention distraite aux paroles de la jeune fille.

— Dis donc, Baptiste, pourquoi M. Rolette a-t-il choisi la carrière du journalisme de préférence à une autre ?

— Eh ben ! dame, mam'zelle Florence, voyez-vous, c'est que l'père est mort tout d'un coup sans crier gare, et la mère est restée toute fine seule avec des marmots, sur les bras. Pour lors, m'sieu Rolette, qui voulait d'abord être un avocat, fait ni un ni deux, y envoie tout promener et entre à *La Minerve* pour aider à sa pauvre mère et à sa p'tite famille. Et v'là !

— Et sa mère doit l'aimer f

— Si elle l'aime !... Et charitable, mam'zelle, ah ! mais charitable ! Ainsi, un hiver, par un fret de loup, j'ai vu, moi qui vous parle, donner sa paire de gants, à un queteux qui tremblait comme une feuille sur l'portique d'l'église Notre-Dame.

— Il s'en est acheté une autre paire ?

— Ah ! pour ça, non. Comme y avait de bonnes poches à sa capote, y s'est dit : " Je finirai ben l'hiver comme ça. "

" Une autre fois, M'sieu Rolette n'était pas plus haut que c'te bahut là. Y était ben p'tit alors, et y a ben longtemps d'ça ! Y avait reçu cinq sous d'son père. Pour lors, y parcourut toutes les rues d'la ville pour s'acheter queq'chose. Y examina toutes les vitrines, y avait ben d'quoi d'beau ! Des pistolets en ferblanc, des images, des p'tits livres, des "nénanes" y n'savait quoi acheter. Mais v'là t'y pas qu'y rencontre une vieille femme en guénilles qui y tendait la main. Vite, y lui donne son trésor et s'en revient chez eux en courant. "

— Mon Dieu ! protégez-le ! protégez-le ! murmura de nouveau Florence.

Soudain, tous deux ont tressailli. Ils se regardent sans pouvoir prononcer une parole.

— Par Crésus, s'écrit le notaire d'une voix impatiente, pensez-vous que je vais risquer ma peau pour une bagatelle de mille piastres ? Mettez y le prix, messieurs, mettez-y le prix, ou sinon, tout est fini entre nous.

Tout retombe dans le silence.

Florence prend une résolution soudaine.

— Attends-moi ici, dit elle à Baptiste.

Et elle sort de la chambre, sans bruit. Elle glisse comme une ombre. Retenant son souffle et son cœur battant avec force, elle appuie son oreille près de la porte du cabinet de travail de Mre Jean Drusac.

— Mon Dieu ! dit-elle, c'est mal, bien mal ce que je fais là, mais vous connaissez les sentiments qui m'animent et me poussent à agir de la sorte.

Elle entendit, là, de ces paroles de haine, de persécution, d'infamie, qui survivent à la mort. Son sang se glaça dans ses veines.

— Pitié ! Seigneur, pitié ! s'écrit-elle.

Puis elle éclate en sanglots et cache son front dans ses mains.

Ployant sous le poids de sa douleur, elle tombe à genoux, élève les yeux au ciel et implore la clémence du Christ.

— Dieu miséricordieux, acceptez le sacrifice de ma vie. Je vous abandonne tout : ma jeunesse, ma santé, ma beauté, mon bonheur. Prenez tout, Seigneur, tout, mais pardonnez à mon père, sauvez Hubert des dangers suspendus sur de sa tête.

Moralement réconfortée par cet abandon d'elle-

même pour le salut de ceux qu'elle aime, Florence retourne dans sa chambre. Mais l'esprit est prompt et la chair est faible. Ses forces l'abandonnent. Elle s'affaisse sur le lit.

Baptiste, bouillonnant de colère, fait craquer ses énormes jointures et serre les bras de sa chaise comme s'il voulait les broyer. Cependant, il ne dit mot et respecte la douleur de l'infortunée.

Au milieu de ce silence, une porte s'est ouverte sous la poussée d'un esprit des ténèbres. D'un mouvement instinctif, Baptiste s'est dissimulé derrière un écran.

Surprise, affolée, Florence ouvre la bouche pour crier, mais sa langue, paralysée par la terreur, se refuse à articuler aucun son.

(A suivre)

LOGIQUES ENNEMIS

L'homme d'Etat anglais. — Alors, général, les Boers soignent bien nos blessés ?

Le général. — Oh ! admirablement. La nation la plus civilisée ne pourrait faire mieux.

L'homme d'Etat. — Ils ont des hôpitaux ?

Le général. — D'excellents, avec de bons chirurgiens qui pratiquent les dernières méthodes.

L'homme d'Etat. — Et leurs prisonniers ?... Car ces gens-là ont la manie de faire beaucoup de prisonniers.

Le général. — Les prisonniers sont traités avec infiniment d'égards, aussi bien les simples soldats que les officiers supérieurs. On les fait voyager le plus commodément possible et on ne les met pas en prison. Les habitants des villes où ils se rendent les accueillent sans colère, et quiconque se permettrait à leur endroit la moindre insulte serait sévèrement puni.

L'homme d'Etat. — Vous me rassurez un peu, général.

Le général. — Je dirai même plus. Il faut remonter loin dans l'histoire des guerres européennes pour trouver une pareille courtoisie, une pareille noblesse de procédés entre ennemis.

L'homme d'Etat. — En somme, ces gens-là, ne sont pas du tout des sauvages ?...

Le général. — Comment, des sauvages ? Mais je vous répète qu'ils sont arrivés à un aussi haut degré de civilisation que nous.

L'homme d'Etat. — Vraiment ?

Le général. — Leurs mœurs sont très douces, très honnêtes. Autant les Boers sont courageux sur le champ de bataille, autant, dans la vie ordinaire, ils sont délicats et polis.

L'homme d'Etat. — Il est flatteur pour l'Angleterre d'être en guerre avec d'aussi braves gens.

Le général. — Oh ! je les admire beaucoup depuis que je me bats contre eux. C'est un peuple très noble, très instruit, très humain.

L'homme d'Etat, réfléchissant. — Il faut le détruire.

ALFRED CAPUS.

JEUX DE SOCIÉTÉ

Les tours de prestidigitation les plus surprenants, les exploits les plus déconcertants d'opérateurs prétendument "extra lucides" reposent toujours sur des trucs et des combinaisons ingénieuses ou parfois même bien simples.

Le tour suivant, dont la clef vient d'être dévoilée par le professeur Ditrich Neuman dans le *World*, en est un nouvel exemple.

L'opérateur s'assure préalablement la connivence d'un ami parmi les assistants ; et puis doctoralement, il annonce qu'il va distribuer une dizaine ou même davantage, d'enveloppes dans l'assistance. Les spectateurs seront priés d'y tracer quelques mots, une phrase quelconque, un nom, une devise, et de retourner ensuite ces enveloppes au devin. Celui-ci annonce qu'il va lire à travers l'enveloppe fermée le contenu de chaque bulletin.

L'ami dont il s'est assuré le concours est dans l'auditoire, il a inscrit sur son billet un texte conventionnel.

C'est celle-ci que l'opérateur publie la première, puis son assistant se lève et déclare être l'auteur de la phrase.

" Je vais ouvrir l'enveloppe pour m'en assurer, " déclare l'opérateur, mais il a soin d'ouvrir une autre enveloppe, et prend rapidement connaissance du contenu ; l'auditeur a par exemple écrit : " Qu'ai-je pris pour déjeuner ce matin ? " Le lecteur magicien reprend alors la parole et proclame : " La seconde enveloppe contient ces mots : Qu'ai-je pris pour déjeuner ce matin ? La chose est-elle exacte ? " Et l'auteur de cette phrase, intrigué, reconnaît son texte. " Pour être sûr, je vais déchirer l'enveloppe, " continue l'opérateur, et il ouvre un nouveau pli. Il renouvelle ainsi le même procédé pour chaque enveloppe, au grand ébahissement des profanes et des non initiés.

THÉÂTRES

SOIRÉES DE FAMILLE

La prochaine représentation des Soirées de Famille qui s'annonce pour jeudi de cette semaine est la soirée spéciale donnée au Monument National, sous le patronage des Étudiants, qui assisteront en corps à cette brillante démonstration. C'est à leur demande expresse que la direction a décidé de donner *La Marraine de Charley*, un des plus grands succès de la saison. Après le tour de force qu'ont fait nos acteurs en préparant en moins d'une semaine, un drame tel que *Le Dompteur*, on est en droit de tout attendre de la part de ces artistes ; aussi on n'hésite pas à déclarer, dès maintenant, que l'interprétation de *La Marraine de Charley* sera parfaite. C'est une pièce pleine de vie et de mouvement, elle présente des situations d'un comique qui enlèvera la salle.

Outre des morceaux de chant exécutés par un chœur de cent voix préparé avec soin, il y aura des tableaux allégoriques représentant les facultés de théologie, de droit, de médecine, des arts. Nous engageons fortement le public à venir prendre part à l'une des plus imposantes soirées de l'année.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS

Le public amateur de ce populaire lieu d'amusement ne sera pas désabusé cette semaine, car on donne *Les surprises du Divorce*, une des plus belles et plus intéressantes comédies du répertoire français. C'est donc un véritable régal pour ceux qui aiment le bon et le beau théâtre. Rien n'a été épargné pour faire de cette comédie un vrai succès. Ainsi, on voit avec plaisir apparaître sur la scène des Variétés une artiste de haute réputation et que tout Montréal a déjà chaleureusement applaudie. Madame d'Artigny tient le charmant rôle de Diane ; inutile de dire que c'est une aubaine des plus heureuses.

LE " STÉNOGRAPHE CANADIEN "

La Sténographie est à l'ordre du jour, dans ce numéro du MONDE ILLUSTRÉ. Nous en profitons pour adresser nos félicitations au *Sténographe Canadien* qui vient d'entrer dans sa douzième année.

C'est un bel âge pour un journal consacré à la Sténographie, c'est un témoignage éloquent de l'intérêt que nos excellentes maisons d'éducation apportent à cette science si indispensable aux jeunes gens.

Nous félicitons le vaillant directeur du *Sténographe Canadien* du succès qui a couronné ses laborieux et persévérants efforts.

Au cabaret.

Un ivrogne tient un journal.

" Il y a à Paris, d'après un recensement nouveau, 2,000 marchands de vin. "

L'ivrogne, avec désespoir. — Je ne pourrai jamais les connaître tous.